

Création à Liège du 28/2 au 6/3/2021



THÉÂTRE
DE LIÈGE

Smith & Wesson

Texte/adaptation et mise en scène Alessandro Baricco

Traduction française Lise Caillat

Avec

Tom Smith / Christophe Lambert

Jerry Wesson / Laurent Caron

Madame Higgins / Lolita Chammah

Rachel Green / Lou Chauvain

(distribution en cours)

Scénographie/ Maggy Jacot

Assistant à la mise en scène/ François Bertrand

Costumes/ Giovanna Buzzi

Création sonore /Nicola Tescari

Création éclairage/ Gérard Maraite

Réalisation du décor/ Les ateliers du Théâtre de Liège

Coproduction

Théâtre de Liège, Scène Nationale de Sète, Les Théâtres de Marseille, Théâtre de Namur, Les Théâtres de la ville de Luxembourg, (en cours)

En collaboration avec Aldo Miguel Grompone d.i.,

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Maintenant je résume : on attendait un tas de choses de la vie, on n'a rien fait de bien, on glisse peu à peu vers le néant, et ce dans un trou paumé où une splendide cascade nous rappelle tous les jours que la misère est une invention humaine et la grandeur le cours naturel du monde.

Alessandro Baricco

Le Pitch

Année 1902, Tom Smith et Jerry Wesson se rencontrent au pied des chutes du Niagara. L'un passe son temps à rédiger des statistiques météorologiques ; l'autre à repêcher les corps engloutis par les rapides. Rencontre exceptionnelle, comme celle que les deux types font avec Rachel Green, jeune journaliste prête à tout pour dénicher le scoop du siècle, même à embarquer Smith et Wesson dans son projet loufoque : plonger dans les chutes du Niagara et s'en sortir vivante. Tout le monde en rêve, personne ne l'a jamais fait. Il ne reste alors qu'à se glisser dans un tonneau, défier les lois de la physique et sauter. Nous avons tous besoin d'une histoire mémorable, d'un exploit hors norme pour réaliser quelque chose qui nous soit vraiment propre.

Gallimard.fr



Écrivain, musicologue et homme de théâtre italien contemporain.

Alessandro Baricco est l'auteur de treize romans mais aussi de nombreux essais (littérature, musique, société, philosophie, etc.), recueillis en une douzaine de volumes. La plupart sont traduits en de nombreuses langues (français, anglais, allemand, espagnol, russe, chinois, etc.).

Il a remporté de nombreux prix, dont le prix Campiello 1991 (finaliste), le prix Viareggio 1993, et le prix Médicis étranger 1995 pour *Châteaux de la colère*

Novecento, un monologue publié chez Feltrinelli en 1994, est adapté au cinéma et au théâtre, *Smith et Wesson* est sa deuxième pièce de théâtre, il en assurera la mise en scène.

Distribution



Christophe Lambert / Tom Smith

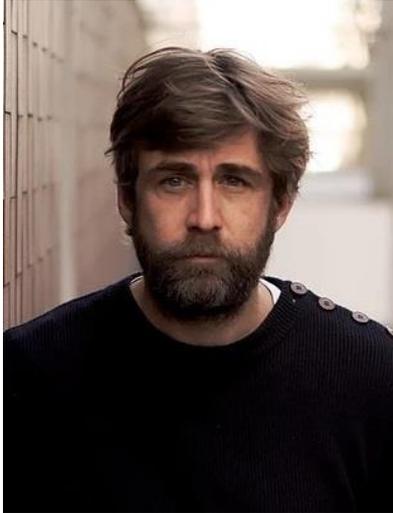
Acteur formé dans un premier temps au Conservatoire National de Région de Lille, Christophe obtient un premier prix d'art dramatique au Conservatoire Royal de Mons en 2000.

Sur scène, il enchaîne les créations sous la direction, entre autres de Patrick Descamp, Frédéric Dussenne, Solange Oswald, Régis Duqué, Yves Larec, Pascal Crochet, Philippe Van Kessel, Giuseppe Lonobile, la compagnie Transquinquennal, Julien Roy, Virginie Strub, Virginie Thirion, Nicolas Ducron, Flore Vanhulst, Christian Dalimier, Jean-François Demeyer, Jérôme Nayer, Antoine Laubin, ...

À l'écran, on a pu le voir dans *Hop* de Dominique Stendart, *Sans queue ni tête* de Jeanne Labrune, *Moi, Michel G., milliardaire, maître du monde* de Stéphane Kazandjian, *Bienvenue à Marly-Gomont* de Julien Rambaldi, *L'échange des princesses* de Marc Dugain, *Le Docteur de Kinshasa* de Julien Rambaldi, *La route des Lacs* de Rachid Bouchareb, *Henri* de Yolande Moreau, ...

Pour la télévision, il tourne dans plusieurs séries - *Melting Pot Café* (RTBF), *Amnesia* (Studio+), *Au service de la France* (Arte), *Unité 42* (RTBF), *Ennemi Public* (RTBF), *La forêt* (RTBF), ...

https://www.imdb.com/name/nm4048544/?ref=fn_al_nm_4



Laurent Caron / Jerry Wesson

©Thibaut Derien

Après ses études au Conservatoire de Liège terminées en 2005, Laurent travaille fréquemment au Théâtre National de Belgique avec des metteurs en scène comme Lars Norén, Franz-Xaver Kroetz, Hauke Lanz...

Il collabore depuis 2005 avec le Groupov. D'abord dans *Anathème*, présenté au Festival d'Avignon dans le "In" puis dans *Un Uomo di Meno* créé au Théâtre National en 2010 et repris au Théâtre de Liège en 2012.

Ces dernières années, il a notamment travaillé avec Galin Stoev dans *Le Triomphe de l'Amour*, créé au TGP à St Denis et avec Emmanuel Meirieu dans *Mon Traître* au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon puis en tournée. *En Attendant le Jour* de François Sauveur, Création au Théâtre de Liège, *L'École des Femmes* de Molière, Création au Théâtre de l'Odéon et mis en scène par Stéphane Braunschweig – tournée en 2019/2020.

Au Cinéma, après un atelier "Face Caméra" dirigé par Olivier Gourmet et Benoît Dervaux, il fait la rencontre de Jean-Pierre et Luc Dardenne et joue dans *Le Silence de Lorna*. Depuis il a participé à chacun de leurs films.

Il a aussi travaillé avec Lucas Belvaux, Julien Rambaldi, Stephan Streker...

Il a également tourné dans plusieurs Courts-Métrages et participé à plusieurs exercices d'écoles telles que l'IAD, l'Insas, Sint Lukas, Columbia University...

<https://www.imdb.com/name/nm2532651/>



Lolita Chammah /Madame Higgins

Lolita Chammah naît le 1er octobre 1983 à Paris. Fille de l'actrice Isabelle Huppert et du producteur Ronald Chammah, la jeune fille suit les traces de sa mère et décroche en 1988 son premier rôle dans le film de Claude Chabrol : *Une Affaire de femmes*. On la voit ainsi à l'affiche de *18 ans après* de Coline Serreau ou encore de *Mille soleils* de Mathieu Vadepied. En 2010, Lolita donne la réplique à sa mère dans *Copacabana* de Marc Fitoussi. L'interprétation de ce duo mère-fille est acclamée par la critique. On peut citer *Barrage* réalisé par Laura Schroeder, 2017, *At eternity'gate* réalisé par Julian Schnabel en 2018

Depuis 2006 c'est aussi au théâtre qu'on la retrouve avec récemment :

Rabbit Hole de David Lindsay-Abaire – Mis en scène par Claudia Stavisky 2017-2019 –

Les larmes amères de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder – Mis en scène par Thierry de Peretti – 2015

Fragments de Marilyn Monroe – Mis en scène par Samuel Doux – 2014

Cette saison elle est à l'affiche de *La visite* un seul en scène écrit et mise en scène par Anne Berestdu au Théâtre du Rond-Point

<http://time-art.com/talents/lolita-chammah/>



Lou Chauvain/ Rachel Green

Actrice française originaire de Sète, c'est sur les planches que Lou Chauvain fait ses premières armes en tant que comédienne. La jeune femme interprète des grands classiques tels que *Le malade imaginaire*, *Songé d'une nuit d'été* ou *Le bourgeois gentilhomme*.

En 2009, le monde du petit écran repère cette pétillante actrice. Sa malice lui permet de décrocher des rôles dans la pastille humoristique *Caméra Café* ainsi que dans le téléfilm *Merlin* aux côtés de Gérard Jugnot. En parallèle, la comédienne suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et du célèbre Cours Florent.

Lou n'abandonne cependant pas le théâtre et continue d'alterner rôles pour la télévision et rôles sur scène. On peut notamment la voir dans le téléfilm *Moi à ton âge* de Bruno Garcia. L'intrigue s'inspire de celle du film *Freaky Friday* et voit une mère et sa fille échanger leurs corps afin que chacune comprenne ce que l'autre vit.

C'est en 2013 que le cinéma français lui ouvre ses portes. Benjamin Guedj lui offre un rôle secondaire dans sa comédie *Libre et assoupi* et lui permet de donner la réplique à Denis Podalydès, Charlotte Le Bon et Félix Moati.

Deux ans plus tard, la jeune actrice fait partie des rôles principaux de la série TV humoristique *Péplum*. Lou Chauvain se glisse dans la peau de la belle et espiègle Lydia aux côtés d'une personne qu'elle admire depuis son enfance, la comédienne Isabelle Nanty. La série réunit de nombreux acteurs habitués des comédies comme Jonathan Lambert, Franck Dubosc, Bruno Solo et Yvan Le Bolloc'h.

En parallèle, Lou continue son parcours au cinéma. Elle est à l'affiche en 2015 du long-métrage de Nicolas Pariser, *Le Grand jeu*. Le film est un thriller se déroulant au cœur de l'appareil d'État français et bénéficie d'un casting 3 étoiles (André Dussolier, Melvil Poupaud, Clémence Poésy).

http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=575614.html

Presse

Le Devoir - 7 juillet 2018

Les patronymes peuvent parfois être trompeurs, les prénoms aussi, comme ceux que portent Tom Smith et Jerry Wesson, deux gars dans l'Amérique du début du siècle dernier qui se retrouvent au cœur de ce nouveau texte d'Alessandro Baricco, sa nouvelle incursion dans le monde du théâtre après son très remarqué Novecento : pianiste.

Pas de colt, ni de souris, ni de chat, mis au monde en 1940 par le duo Hanna et Barbera, dans ce récit qui prend racine aux abords des chutes du Niagara en 1902. Côté américain, on s'en doute.

Smith, météorologue de son état, y débarque pour alimenter son historique du temps qu'il fait en collectant les souvenirs du monde ordinaire. Wesson, dit le pêcheur, est l'homme qui récupère les corps des âmes perdues qui viennent ici mettre fin à leurs jours. Pour Smith, il est aussi un bassin de souvenirs météo à exploiter. L'arrivée de la jeune Rachel Green, 23 ans, journaliste au San Fernando Chronicles, va troubler l'ordre normal de leurs choses.

À la recherche d'une bonne histoire, elle va finir par se mettre en scène dans le papier qu'elle est venue chercher, et ce, en proposant aux deux bonshommes de l'aider à sauter dans les chutes du Niagara dans un tonneau. Clin d'œil à Anne Edson Taylor, institutrice de l'État de New York qui, en 1901, à 63 ans, est devenue la première femme à survivre à une telle chute.

Le projet de Rachel a déjà son titre, « Le grand saut », et suit le même scénario censé émouvoir les foules.

Espiègle, sensible et réflexif

Dans une succession d'élans qui dévoilent les fragments de l'intrigue, Alessandro Baricco se fait encore une fois espiègle, sensible et toujours aussi réflexif en s'amusant avec ses personnages, qui cherchent autant à être qu'à fuir.

Une jolie métaphore de l'audace, de l'asservissement, mais aussi de la société du spectacle qui donne corps, au final, à une comédie tragique dans laquelle tant Tom et Jerry que Smith et Wesson auraient très bien réussi à trouver leur place.

Fabien Deglise

<https://www.ledevoir.com/lire/531765/smith-wesson-la-chute-d-une-femme>

La Cause Littéraire - Écrit par Marie-Pierre Fiorentino, 4 septembre 2018

Un critique audacieux et habile choisirait de rendre compte de *Smith & Wesson* sous forme de dialogue parodique. Un rédacteur, lent à rendre son papier consacré à cette pièce, s'y ferait gentiment tirer l'oreille par le directeur d'une revue littéraire.

Ce critique, facétieux, baptiserait ses personnages Leroy et Merlin, clin d'œil au titre de Baricco. On ne découvrirait, hilare, leur prénom qu'un peu plus tard tout en reconnaissant qu'on n'en attendait pas moins étant donné la cocasserie régnant dès les premières lignes.

Après quelques répliques, il serait clair que ces deux-là seraient faits pour s'entendre, malgré le ton bougon du directeur.

« Mais enfin, quoi ? Vous l'aviez demandé en service de presse, ce livre. Il s'agirait d'être réglo vis-à-vis de l'éditeur. Quel est le problème ? Il ne vous a pas plu ? ».

Il s'avèrerait que le rédacteur aurait une excellente excuse :

« Au contraire. Je retrouve la concision foisonnante de *Soie* (1) qui m'avait charmé. Au premier acte, le vacarme des cascades, leurs éclaboussures lourdes sentent l'humidité et la purée de fèves a des relents de célibat pauvre. Au début du second, j'ai pensé : "ils ne vont tout de même pas réellement le faire". Et puis... Comment cette prose rapide et concrète parvient-elle à exprimer avec tant de vérité nos relations à la mémoire et au sens de l'existence ? Je cherche encore le truc ».

« Ne le cherchez plus. On vous demande une critique, pas une thèse. Et puis que ne vont-ils tout de même pas réellement faire ? ».

« Rien. Je ne ruinerai pas, même par allusion, le suspense que Baricco pousse à son paroxysme au début du septième mouvement ».

Qui sait en définitive si ce critique, rassasié par le livre de mots d'esprit et d'émotions, remettrait son article ?

Il ne prendrait cependant pas de risque à planter le décor. L'histoire se déroule principalement aux chutes du Niagara. Elle raconte une Amérique en marge qui n'est ni celle du Far West ou de la ruée vers l'or ni celle de la grande industrie car en ce tout début de XX^{ème} siècle, il est un peu trop tard pour les cow-boys et les Indiens, un peu trop tôt pour les loups de Wall Street.

Mais c'est bien l'Amérique entreprenante, innovante, casse-cou. L'honnêteté y est une notion toute relative, pas la solidarité entre gens de même condition. On y survit d'improbables boulots. Ainsi Smith le météorologiste, métier qu'il est en train d'inventer de façon fort empirique, et Wesson le pêcheur, pêcheur de corps de suicidés. Car, allez savoir pourquoi, on vient beaucoup aux chutes pour en finir avec la vie.

Pourtant, dans cette Amérique, tous les rêves sont permis, même aux repris de justice qui peuvent facilement se soustraire à la loi en changeant d'Etat, et aux femmes. Alors il s'agit de ne pas traiter à la légère Mme Higgins de putain et il faut prendre très au sérieux Rachel lorsqu'elle délire sur le scoop censé la propulser journaliste.

Dans cette Amérique, on laisse les jeunes être fous par fatalisme car, comme le déclare Mme Higgins avec résignation, « on sème, on récolte, et les deux choses ne sont pas liées. [...] Parfois on sème, parfois on récolte, c'est tout ».

On laisse aux jeunes la folie comme seule chance de s'en sortir puisque, Rachel le comprend dans ce lieu majestueux, « la misère est une invention humaine et la grandeur le cours naturel des choses ».

C'est l'Amérique mais ce pourrait être n'importe où sur terre. « Tous les cours d'eau sont écrits dans la même langue », constate Wesson une fois au Mexique. Et partout le nom des fabricants d'armes comme les armes elles-mêmes parlent le langage universel de la loi du plus fort.

Sans dramaturgie pleurnicheuse, sans gags éculés, Baricco fait rire et donne envie de pleurer. Les didascalies tissent une complicité entre l'auteur et le metteur en scène ou le lecteur.

A l'instar de Smith et Wesson, celui-ci se demande, le livre refermé, l'esprit soufflé comme s'il avait lui-même traversé les chutes du Niagara, si la vie vaut d'être vécue telle qu'elle est ou perdue telle qu'on l'a rêvée.

Marie-Pierre Fiorentino

(1) Troisième roman de l'auteur paru en Italie en 1996 et publié chez Gallimard en 2001

<http://www.lacauselitteraire.fr/smith-wesson-alessandro-baricco>

Libération – Écrit par Claire Devarrieux, 18 mai 2018

ALESSANDRO BARICCO PREND LE VIDE DU BON CÔTÉ

Souvenirs et haute voltige dans les chutes du Niagara

C'est l'histoire de Smith et Wesson, qui se rencontrent au bord des chutes du Niagara. Enfin, s'il s'agit d'être exact, Smith se présente un jour de 1902 chez Wesson, qui vit dans une cahute « non loin » des dites chutes. Pour commencer, Wesson est allongé, il est en pleine phase détox. Cinq jours par an, tous les quatre mois, il se couche et n'absorbe que de la purée de fèves. Un peu plus tard dans le récit, Smith prend sa place.

Qu'évoquent les chutes du Niagara ? Les lunes de miel quand on est deux, et les suicides en ce qui concerne les touristes seuls. Wesson, en mars, a repêché le corps d'un banquier new-yorkais qui avait retiré ses gants mais gardé son chapeau pour sauter. Tel est son travail, même s'il gagne en réalité sa vie avec un kiosque à souvenirs et des promenades en bateau. Il est connu comme « le Pêcheur », mais n'est que l'ombre de son père.

Smith n'a pas connu le même genre de relations filiales mais ce n'est pas le sujet - encore que l'éducation trop rigide qu'il a reçue influe sur son discours, sur ses actes, et donc, sur l'action. Smith vient dans la région en tant que météorologue, afin de « compléter [ses] tableaux » et établir des statistiques. Question de Wesson : « Vos tableaux ? » Réponse de Smith : « Le temps qu'il fait ici, aux cascades, au cours des soixante-dix-sept dernières années, chaque jour que Dieu a créé sur terre. » Les souvenirs des gens qu'il rencontre s'avèrent plus précieux que les archives ou les collections du journal local.

Essayez vous-mêmes et, éventuellement, transformez ce petit jeu en atelier d'écriture. Echantillons : «21 juin 1871, Mlle Moore se rappelle distinctement qu'au moment où Olivier Saltz l'a demandée en mariage elle s'est dit qu'elle n'était pas assez habillée en cette soirée humide. D'ailleurs, finalement, elle n'épouserait pas Olivier Saltz. » Puis : «21 juin 1872, si je vous dis que nous comptons les étoiles, nous comptons les étoiles. Je fêtais mes dix-huit ans, ce jour-là, vous pensez vraiment que je peux me tromper ? » Et ainsi de suite. Smith, dans les moments d'angoisse, se plonge dans ses calepins.

L'angoisse pointe son vilain nez après qu'un troisième personnage persuade les deux autres de l'aider à mener à bien son projet. Ce protagoniste est cette fois de sexe féminin. Rachel, 23 ans, journaliste au San Fernando Chronicle qui la traite horriblement mal, doit trouver un sujet sensationnel, sinon elle est virée. Elle a trouvé. Certains acrobates sont passés d'une rive à l'autre en marchant sur un fil. Eh bien, elle va sauter dans les chutes du Niagara, et en ressortir vivante. Comme Wesson connaît la rivière mieux que sa poche, et que la qualité principale de Smith est, disons, l'imagination, ainsi que Rachel le révèle, l'affaire est dans le sac - c'est-à-dire dans le tonneau. La conférence de presse est rondement convoquée. Et Rachel saute. Et l'histoire ne s'arrête pas là.

Smith et Wesson n'ont rien à voir avec l'entreprise d'armes à feu du même nom. Ils n'étaient pas nés quand elle a été créée, en 1852, et d'ailleurs, ils ne se prénomment pas Horace et Daniel, mais Tom et Jerry. Le nouveau livre d'Alessandro Baricco est une pièce de théâtre. Vous qui n'en lisez jamais, entrez, et tombez sous le charme.

Claire Devarrieux

https://next.liberation.fr/livres/2018/05/18/alessandro-baricco-prend-le-vide-du-bon-cote_1651138

Les Echos.fr – Écrit par Thierry Gandillot, le 20 juin 2018

Après le triomphe sur scène et en librairie de « Novecento : Pianiste », Alessandro Baricco revient au théâtre avec « Smith & Wesson ». Une pièce tragique et loufoque, pleine de surprises et de saillies.

L'un s'appelle Smith, l'autre Wesson. Le premier se prénomme Tom, le second, Jerry. Mais quand débute l'action, non loin des chutes du Niagara, en 1902, Tom Smith et Jerry Wesson n'ont rien à voir avec les fondateurs de la firme de Springfield, Massachusetts, inventeurs d'un colt révolutionnaire, qui se prénommaient d'ailleurs Horace et Daniel ; ni avec les « cartoons » qui ne devaient sortir des studios de la MGM qu'en 1940. Alessandro Baricco s'amuse toutefois, du moins dans un premier temps, à jouer de ces homonymies.

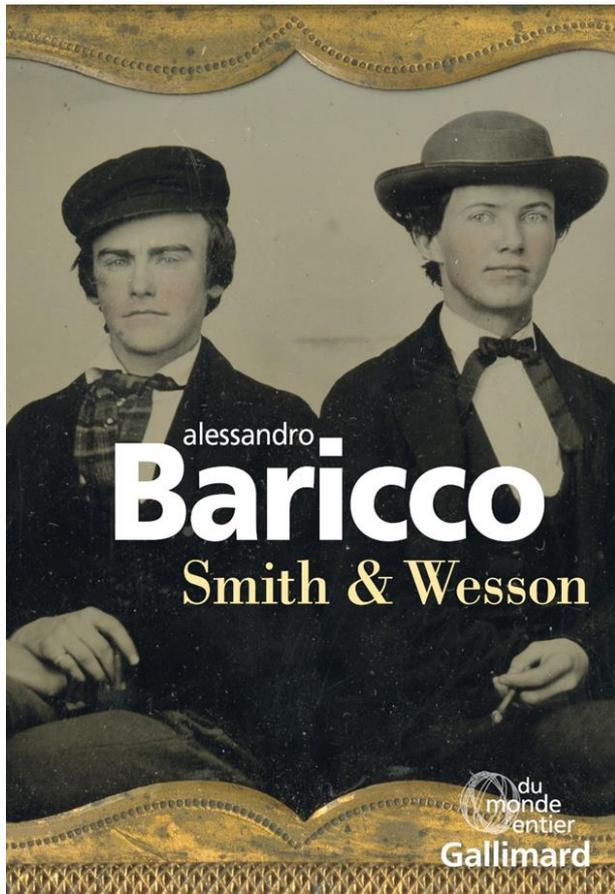
La première didascalie de cette pièce en deux actes et huit mouvements précise : « Un homme est couché sur son lit. Il ne dort pas nécessairement. Il est là, tranquille. On frappe à la porte. » L'homme couché, c'est Jerry Wesson. L'homme qui frappe à la porte, c'est Tom Smith, lequel commence par se faire envoyer aux pelotes. Wesson, ronchon et fort en gueule n'aime pas qu'on vienne le déranger dans ce refuge où, tous les quatre mois, il reste cinq jours alité afin de se remettre les organes en place. Le reste du temps, il repêche les corps des suicidés du Niagara. Tom Smith est statisticien. Il enquête pour compiler les informations météorologiques sur les soixante-dix dernières années. Personne mieux que Wesson ne pourra le renseigner sur les caprices du temps dans la région.

Sur ces entrefaites, survient Rachel Green, vingt-trois ans, envoyée spéciale du « San Fernando Chronicles ». Lassée de remplir l'agenda des marées pour son journal, elle a proposé un scoop dont elle serait elle-même l'héroïne : sauter dans les chutes du Niagara et en ressortir vivante. L'article a déjà un titre : « Le Grand Saut ». Smith est chargé de concevoir l'engin dans lequel l'intrépide journaliste se glissera pour accomplir son exploit. Wesson, qui sait tout des remous, des tourbillons et des courants en amont et en aval du Niagara, calculera la meilleure trajectoire de lancement et le lieu du repêchage. Rachel a prévu de se lancer le 21 juin, jour du solstice d'été.

Sur ce scénario loufoque, Alessandro Baricco construit une pièce à suspense, ce qui ne l'empêche pas de flirter avec la métaphysique et la morale. Chacun des membres de ce trio hétéroclite est dans la fuite et dans la quête. Smith et Wesson accepteront-ils de contribuer à ce projet fou ? Rachel aura-t-elle le cran d'aller jusqu'au bout ? L'auteur de « Novecento » multiplie les révélations et les saillies pour livrer une tragicomédie désenchantée qu'on a hâte de voir incarnée sur scène par des monstres sacrés. Après tout, Tom Smith et Jerry Wesson ne sont-ils pas, à leur manière, de sacrés monstres ?

Thierry Gandillot

https://www.lesechos.fr/20/06/2018/lesechos.fr/0301850228372_smith---wesson--modele-baricco.htm



Smith & Wesson est édité chez Gallimard dans la collection : Du monde entier

Contacts Diffusion et Production

Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut